

« un état de guerre contre ce gouvernement, qui est plus décisif et plus dangereux pour lui-même que les hostilités déclarées (1) ». Le malheur, pour Withworth, était que, de son œil perçant, le Consul avait deviné son arrière-pensée et entendait qu'on fit tomber l'équivoque. Parfois, il croyait encore la paix assurée; il en avait parlé à Beugnot à Rouen : « Croyez-vous vraiment que l'Angleterre me fera la guerre? (2) » Mais parfois, il se persuadait que l'Angleterre ne rendrait jamais Malte; Withworth, au surplus, ne se gênait guère pour le dire.

La Russie, d'ailleurs, poussait l'Angleterre à tenir bon dans l'île des Chevaliers; on avait écrit, dès novembre 1802, de Pétersbourg à l'ambassadeur à Londres, Simon Woronzoff : « Les intérêts de la Russie et ceux de l'Angleterre ont tant de points communs entre eux, que les deux puissances peuvent se considérer comme alliées, sans avoir besoin de l'écrire sur le papier (3). » L'Angleterre connaissait les sentiments du Tsar et s'en encourageait. Au Parlement, l'opposition, grossie tous les jours, signalait avec colère les progrès de la France : « On disait, il y a quelques années, s'écriait Sheridan, que, sur la carte de l'Europe, il y avait un vide là où la France avait été; je regarde maintenant cette carte, j'y vois partout la France, rien que la France (4). » Le ministère « pacifique » proposait lui-même de porter de 30 000 à 50 000 hommes les effectifs de la petite armée britannique (5).

* * *

Un incident qui, à la vérité, reste inexplicable, de la part du Premier Consul, faillit amener, sans tarder, la rupture. Sébastiani, dont la mission en Orient avait grandement préoccupé le cabinet anglais, était revenu, le 25 janvier 1803, et avait remis son rapport, fort propre à justifier ces préoccupations, si, par hasard, il en revenait quelque chose aux oreilles du gouvernement britannique. Or le rapport, vraie bravade qui reste au compte de Bonaparte, fut intégralement publié au *Moniteur* (6). Addington se déclara consterné; l'opinion anglaise, qui restait hésitante sur le but de la mission Sébastiani, se proclama édifiée : la France préparait, au moins éventuellement, une nouvelle occupation de l'Égypte. Le pre-